



Parc d'accueil Pierre Challandes
33, rte de Valavran 1293 Bellevue, GE - CH
Tél : +41 (0)22 774 38 08
Fax : +41 (0)22 774 30 70 - CCP : 12-5328-7
www.parc-challandes.ch
E-mail : info@parc-challandes.ch

no 514
mai / juin / juillet 2012

À L'ÉCOUTE DES ANIMAUX

Journal officiel de l'Association du Parc d'accueil Pierre Challandes *Centre international de protection des animaux*



Le Tamarin Pinché

«TOUT ANIMAL VIVANT DOIT RESTER LIBRE, MAIS L'HOMME EST RESPONSABLE DE TOUT ANIMAL QU'IL A APPRIVOISÉ OU QUI A PERDU LA POSSIBILITÉ DE VIVRE LIBRE.»

Directeur - Rédacteur en chef : Pierre Challandes
Illustrations : Anouk Tank (sauf si précisé)
Photos : Pierre Challandes (sauf si précisé)
Mise en page : Anouk Tank

Gastéropodes, Lombrics... mes Premiers Copains



Je crois que depuis mes plus lointains souvenirs, le monde animal m'a fasciné. Si au début, je ne contemplais ce monde que sur des images ou depuis mon pousse-pousse, très vite j'ai désiré le toucher, le manipuler, le dominer : car chez tout humain il y a, je pense, un désir de domination, de possession. L'homme est né chasseur, cueilleur, et destructeur. Pour se nourrir, l'homme a dû apprendre à observer la nature et les animaux qu'il chassait. Il en est de même chez l'enfant, né chasseur : il aime et désire attraper tout ce qui bouge afin de le connaître, d'apprendre à le dominer. Ainsi beaucoup de défenseurs de la nature, des animaux, ont commencé leur approche du monde animal avec un esprit de prédateur. Souvent, ce sont d'anciens chasseurs qui deviennent les plus ardents

défenseurs de la nature. Je parle des vrais, ceux qui ont appris à connaître la vie des animaux et qui la respectent. Bon, tout cela pour excuser mes premières approches du monde animal avec un esprit chasseur, trappeur, possesseur.

Nous habitions, mes parents et moi, un petit immeuble de deux étages, dont nous occupions le premier. Un jardin entourait cette maison bourgeoise, dont le rez-de-chaussée était occupé par la propriétaire, demoiselle d'un certain âge, handicapée par une poliomyélite contractée dans sa petite enfance. Elle avait à son service une personne aux cheveux blancs nommée Frieda, d'origine paysanne, pleine de bon sens. Frieda devint très vite ma confidente, mon refuge, ma fiancée...rêve d'un enfant de trois ans; bref elle était ma meilleure amie, et elle devait aussi avoir beaucoup d'affection à mon égard, car elle tolérait bien des caprices de ma part. Frieda avait installé dans la cuisine une petite table à ma dimension, sur laquelle je pouvais jouer pendant qu'elle préparait le repas de midi pour « Mademoiselle », c'est ainsi qu'elle nommait sa maîtresse. Je ne me souviens plus très bien quels furent mes premiers jeux sur cette table recouverte de formica, mais je crois que je faisais des dessins, sans doute des gribouillis informes, pour lesquels j'inventais des histoires, car j'ai retrouvé un ou deux manuscrits écrits par Frieda, sous ma dictée, relatant l'aventure des animaux de mes dessins... j'exagère, une ou deux lignes! A part mes « chefs d'œuvres », très vite la table fut aussi occupée par des bocaux dans lesquels j'enfermais divers petits animaux, victimes de mes chasses. Il y eut des mouches, une chenille, des escargots et des vers de terre. Frieda et « Mademoiselle » faisaient preuve de beaucoup de compréhension à mon égard et, c'est peut-être grâce à elles, que j'ai développé mon intérêt pour le monde animal!

Je crois que ce fut le modeste ver de terre, ou lombric, qui suscita en

premier mon intérêt. Un jour de pluie, j'avais trouvé sur l'escalier du jardin un magnifique spécimen qui, saisi entre deux de mes doigts, se tortillait comiquement. Très fier, je l'avais ramené à mon domicile, mais ma mère ne m'avait pas bien reçu et m'avait ordonné d'aller le remettre au jardin. Très déçu, j'allai sonner chez ma chère amie Frieda, qui pleine de compréhension, installa le ver dans un pot à confiture rempli à moitié de terre, et le posa sur ma petite table. C'est ainsi que je pus observer ce drôle de serpent que je sortais du bocal pour le laisser ramper sur le formica, sous l'œil attentif de Frieda qui tout en préparant le repas de « Mademoiselle », me surveillait afin que je ne fasse pas souffrir mon ver! Par la suite, en promenade ou lorsque je jouais au jardin, j'étais toujours à la recherche d'un lombric plus grand pour l'ajouter à mon « élevage », aidé en cela par le jardinier qui entretenait le jardin. Je complétais ainsi ma collection de vers de terre qui furent installés dans une sorte de petit aquarium rempli à moitié de terre et de feuilles mortes. Frieda m'avait expliqué que l'eau était nécessaire à la vie, et elle me laissait le soin de verser chaque jour deux cuillères à soupe d'eau dans l'aquarium. Un jour de pluie, alors que j'accompagnais ma mère à l'épicerie du coin, j'aperçus un magnifique lombric, plus grand que tout ceux que j'avais recueilli. Subrepticement je le saisis, le glissai dans ma poche et rejoignis ma mère alors qu'elle entra dans l'épicerie. Il y avait du monde et ces dames parlaient, parlaient... Le temps passe lentement pour un enfant de trois ans qui veut admirer son trophée! N'y tenant plus, je sortis le lombric de ma poche pour admirer sa taille. Je le tenais par une extrémité et essayais d'attraper l'autre afin qu'il arrête de se tortiller...Mais l'effroi causé par l'apparition du ver sur les dignes clientes arrêta court mes mesures et, fier de l'effet produit, je mis le ver dans la bouche...Je reçus une gifle et dû abandonner mon lombric géant à l'extérieur. Je ne sus jamais si ce magnifique spécimen

était plus grand que ceux que je possédais déjà! C'est de cette façon que le peuple peut stopper et ralentir les progrès de la science!!!

Pourtant, c'est en observant mes vers que j'appris à connaître un peu leur vie. Je ne sais pas à quel moment on assimile la connaissance, mais il me semble que lorsqu'on est passionné par quelque chose, cela fait partie de sa vie et que cette connaissance est déjà en nous, comme chez les musiciens, les peintres, les mathématiciens, les médecins, ... tous ceux qui ont une passion en eux. Par la suite, on lit, on apprend pour se perfectionner, pour peaufiner ce que l'on a déjà en soi. Mes observations et les sages conseils de Frieda m'apprirent peu à peu que le lombric est composé de segments qui s'allongent par vagues, poussant le ver en avant, que pour se nourrir les lombrics mangent non seulement la terre, mais les débris de végétaux que celle-ci contient et qui, digérés et rejetés, provoquent les petits amas caractéristiques que l'on trouve en surface du sol, qu'il redoute la sécheresse et les fortes chaleurs, que le lombric est hermaphrodite, mais un échange de sperme entre deux individus est nécessaire, que la ponte se fait dans un amalgame de mucus et de feuilles mortes tirés dans la terre par le ver, que la ponte peut se poursuivre plusieurs mois sans nouvel accouplement, que le petit lombric sort de l'œuf après cinq mois, identique à l'adulte, que sectionné il peut se régénérer complètement... et que l'on peut continuellement faire de nouvelles découvertes! Ainsi j'ai appris récemment que l'on compte chez nous trois millions de lombrics au demi-hectare, que ceux-ci soulèvent et aèrent annuellement 8 à 18 tonnes de terre, qu'ils sont extrêmement sensibles à la lumière et aux vibrations, et que les labourages fréquents ainsi que les passages des tracteurs les dérangent et diminuent fortement leur population.

Si mes premières « proies » furent des vers de terre, les limaces les

s suivirent. Chacune de ces conquêtes obtinrent un franc succès auprès de ma mère. Raison pour laquelle, je pense, ces souvenirs me reviennent si vite en mémoire!

La limace, pour la majorité des jardiniers, est l'ennemi n° 1 et, pour la plupart de mes contemporains, leurs ancêtres et descendants, ce gastéropode baveux n'inspire que répugnance et dégoût. Pourtant, en souvenir de ma tendre enfance, je lui garde une certaine sympathie, car à cette époque, pour moi, la limace n'était pas une limace mais un monstre cornu, rayé, zébré; il devenait un animal rare que je découvrais après des expéditions périlleuses et imaginatives.

Je ne me souviens pas d'en avoir amené sur la table de la cuisine de Frieda, mais c'est à peu près de cette époque que datent mes souvenirs de chasseurs de limaces! Ma sœur n'était pas encore née, je devais avoir quatre ans.... oui, je m'en souviens, nous étions à la mi-juin, et je venais de recevoir pour mon anniversaire un manteau de pluie, un vrai, comme pour les grands, j'en étais très fier!

Depuis la veille la pluie tombait, ce n'était pas le déluge, mais une petite pluie fine, légère, suffisante pour détremper le jardin et m'empêcher d'aller jouer à l'extérieur. Dans l'après-midi, une voisine proposa de m'emmener faire une promenade en compagnie d'une de ses amies. Ma mère était ravie de cette proposition et moi tout autant, car je pouvais enfin mettre ce manteau de pluie que ma mère me défendait d'enfiler pour aller jouer au jardin!

Nous cheminions le long d'un petit chemin qui grimpait sur les hauts de Neuchâtel. Ce chemin piétonnier était goudronné et bordé d'une haie de chaque côté qui le séparait des champs et bosquets tout en m'empêchant de le quitter pour inaugurer mon manteau dans la boue. La pluie avait presque cessé, les nuages laissaient tomber encore

quelques gouttes à travers lesquelles les merles égrainaient leurs strophes printanières. La voisine et son amie discutaient entre elles, je lambinais derrière, il n'y avait rien d'intéressant, tout était mouillé.... Soudain, au bord du chemin je repérai enfin quelque chose qui remuait, ou plutôt qui glissait sur un tapis argenté : une limace, une magnifique limace, grise marbrée de noir! Ces mollusques sortent de leurs abris la nuit ou les jours de pluie afin de ne pas se dessécher au soleil. Plus je l'observais, plus elle me paraissait énorme, glissant sans effort sur son ruban d'argent. Les cornes tendues, elle essayait de découvrir la feuille pourrissante qui avait aiguisé son appétit. Mon imagination la transformait en un reptile terrifiant. Je m'accroupis pour l'observer de plus près. Du bout du doigt je la poussai un peu. Une de ses cornes se rétracta tel un télescope. Avec une brindille je touchai l'autre antenne qui à son tour disparut. Comme tous les gastéropodes, les limaces ont quatre « cornes » dont deux qui ont des yeux. Les deux autres, plus courtes, sont utilisées pour capter les odeurs



et sont sensibles aux goûts. Voyant que je dominais la situation, de la main, je la bousculai un peu plus. Elle stoppa net son glissement sur lit de bave, se raccourcit, ouvrant tout grand l'orifice respiratoire placé sur son manteau. Pendant ce temps, les deux dames continuaient leur discussion et, peu à peu, s'éloignaient. Elles allaient disparaître dans un léger tournant du chemin. Il me fallait les rattraper...ou me perdre! Cependant je ne pouvais pas abandonner ma découverte que j'étais en train de dompter! Sans hésitation, je saisis la limace, la glissai dans une des poches de mon manteau, et accélèrai mon pas, à la poursuite de la voisine et de son amie. Je les avais presque rattrapées quand deux nouvelles limaces me barrèrent la route. Elles étaient encore plus belles et plus grandes que la précédente. Elles étaient brunes, pointillées de noir, deux léopards qui profitant du temps humide, orageux et sombre, vaquant à leurs affaires. Les deux dames continuaient leur discussion et avançaient, sans se préoccuper de ces splendides animaux, que je ne pouvais certainement pas délaissier. A peine avais-je enfilé mes nouvelles conquêtes dans l'autre poche de mon manteau qu'une autre apparaissait sous la haie.... Bref, avant que je n'aie rattrapé les deux bavardes, j'abritais cinq ou six limaces dans les poches de mon manteau et, très fier, j'en tenais difficilement une autre dans la main, car, baveuse à souhait, elle glissait et engluait mes doigts. La voisine inquiète sur mon sort, avait interrompu sa conversation pour venir à ma rencontre. Elle ne m'avait pas rejoint que je lui tendis

le merveilleux animal englué dans ma main. Horrifiée, elle me secoua le bras afin de me faire lâcher mon trophée que je laissai tomber. Après avoir sacrifié un mouchoir pour essayer d'enlever de mes mains ce mucus, la voisine découvrit que j'avais aussi rempli mes poches de limaces! Perdant toute contenance elle décida, sur le champ, de me ramener à la maison. Je ne sais plus si je fus sanctionné d'avoir hébergé dans mes poches de si beaux trophées, qui, pour ma plus grande déception, s'étaient transformés en un magnifique clafoutis de mollusques baveux. Quant au manteau, je ne me souviens plus de l'avoir remis!

Par la suite, nourri de cette expérience, j'ai évité de saisir ces gastéropodes, me contentant de les observer les soirs d'étés orageux ou par temps de pluie, lorsqu'ils s'en vont par bataillons envahir les gamelles de mes chiens pour se rassasier des restes de nourriture ou attaquer les plantons fraîchement mis en terre, traçant leur cheminement d'un ruban brillant. Pour la limace tout est bon : elle est phytophage ou carnivore avec plus ou moins de prédilection suivant l'espèce pour les végétaux, les jeunes pousses, les flocons d'avoine, la viande ou le cadavre de l'une d'elles. Mais la pauvre limace, qui ne possède qu'un embryon de coquille, est victimes de multiples prédateurs; l'escargot aussi, malgré sa coquille! Délices des oiseaux, crapauds, grenouilles, hérissons... et de l'homme qui les avalaient crues, cuites ou réduites en poudre comme médicament, et maintenant qui leur en fait baver de manger ses plantons

fraîchement mis en terre. Il a recours à mille astuces chimiques. Si du haut de mes quatre ans, je défendais ardemment mes limaces, représentant mille animaux fabuleux et imaginaires, parvenu à l'âge adulte, je rêve moins, malheureusement et, il m'arrive aussi de les faire fondre sur le sel que je répands en rempart devant mes tagettes qu'elles raffolent.

Malgré cela la limace survit et se multiplie. Hermaphrodite, comme le lombric ou son cousin l'escargot, le même individu est tantôt mâle, tantôt femelle. Les organes mâles sont d'abord activés, puis c'est au tour des organes femelles. La présence de deux individus est nécessaire pour déclencher le cycle hormonal. Les deux limaces, amoureuses folles l'une de l'autre, se traînent l'une contre l'autre, léchant mutuellement leur bave puis s'enroulent en spirale l'une autour de l'autre en échangeant leur sperme. « Aucune allusion à d'autres espèces ne peut être sous-entendue! » Les œufs sont pondus peu de temps après dans un recoin humide où ils éclosent un mois plus tard si la saison est humide; sinon, en cas de sécheresse, cela peut prendre plus de 2 mois. Une ponte peut contenir de 100 à 500 œufs groupés par paquets d'environ 50 œufs. À l'éclosion des œufs, les limaçons mesurent quelques millimètres et sont transparents. La durée de vie des limaces est d'environ un an.

Bellevue, le 16 avril 2012
P. Challandes



Le Tamarin Pinché (*Saguinus Oedipus*)



Le tamarin pinché est une espèce de primate de la famille des callitrichidés vivant en Colombie. Lorsque l'on me demande quel est mon animal préféré, je répète à qui veut l'entendre que je n'ai pas d'espèce favorite et que j'aime tous les animaux. Mais il est vrai que le tamarin pinché est un singe qui me fascine particulièrement, cela pour plusieurs raisons : car il est extrêmement menacé dans la nature et que mon côté St-Bernard me donne la volonté de me battre pour lui. Car j'ai travaillé de nombreuses années avec lui. Mais surtout car j'ai eu la chance de l'observer dans la nature.

Ce petit singe aux allures de punk, de la même famille que les ouistitis, est littéralement un poids plume, ne dépassant les 500 grammes qu'en captivité où il trouve de la nourriture à profusion. Son corps mesure environ 23 centimètres et la queue atteint presque les 40 centimètres. Si sa queue est si longue, c'est pour

lui servir de balancier lorsqu'il doit bondir sur la canopée des arbres pour échapper aux prédateurs. Il peut effectuer des bonds de plus de deux mètres. Par contre, sa queue n'est pas préhensile comme chez les singes capucins, qui eux peuvent carrément l'utiliser comme 5ème membre et se suspendre avec. Lorsqu'elle le dérange lors de déplacements au milieu des branches, il peut l'enrouler entre les pattes arrière.

Le tamarin pinché se nourrit de végétaux : fruits, sève, nectar, noix, mais également d'invertébrés : insectes, araignées, mollusques et même de petits vertébrés (oiseaux, amphibiens, reptiles, rongeurs), ainsi que d'œufs. Il boit l'eau de pluie restant bloquée sur des feuilles ou lèche la rosée du matin, mais ne descend quasiment jamais au sol pour s'abreuver afin d'éviter des rencontres inopinées avec des prédateurs terrestres. Ses prédateurs sont surtout les rapaces (par exemple la harpie féroce), les serpents (p.ex. le boa), les mustélidés (p.ex. la tayra) et les félidés (p.ex. l'ocelot).

La gestation du tamarin pinché est d'environ 5 mois. La femelle met bas en général deux faux jumeaux, mais parfois un seul petit ou trois. Ils peuvent se reproduire tous les 8 mois. Le père et d'autres membres

du groupe portent les petits très peu de temps après la naissance, la mère ne les prenant que pour l'allaitement. Vous pouvez actuellement observer au parc, un petit né le 16 avril. Notre bébé passe le plus clair de son temps sur le dos de son papa et commence ces jours ses premiers pas seuls sous l'œil bienveillant de papa, maman et de sœurte.

Les tamarins pinchés vivent en groupe hiérarchisé d'une dizaine d'individus. Ils sont arboricoles, diurnes et territoriaux. Le territoire d'un groupe couvre entre 7 et 10 hectares et les membres défendent l'espace par des marques olfactives (dépôts urinaires), des postures et des vocalises. Le répertoire vocal, très complexe, comprend une quarantaine de sons ou de combinaisons de sons. Par exemple, des cris d'alarme en cas de prédateurs, d'appel aux jeux, de soumission, de partage de nourriture, d'appels territoriaux, etc.

Malheureusement pour ce sympathique petit primate, l'avenir du tamarin pinché n'est pas tout rose. Il est en effet considéré « en danger critique d'extinction » par l'UICN, ce qui fait de lui le résident du parc Challandes le plus menacé de disparition. Selon les dernières estimations scientifiques, il resterait en liberté environ 6'000 individus, dont seulement 2'000 adultes et





le nombre continue à décroître. S'il en reste si peu, c'est dû en grande partie à des captures inimaginables dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle à des fins de recherche biomédicales ou afin d'être gardé comme animal de compagnie. A la fin des années 1960, entre 20'000 et 30'000 pinchés ont été exportés vers les Etats-Unis pour la recherche. De nos jours, la décroissance continue de son effectif est en grande partie due à la destruction de sa forêt tropicale. Son aire de répartition continue à rétrécir comme peau de chagrin et on ne le trouve plus que dans une minuscule partie du Nord-Ouest de la Colombie. Il suffirait ainsi d'une catastrophe naturelle dans cette région ou d'une grave épizootie (épidémie animale) pour que tous les individus sauvages disparaissent...

Comme je l'ai dit plus haut, j'ai eu la chance inouïe de le rencontrer dans la nature. En fait, j'ai un tout petit peu provoqué cette chance, car j'avais engagé un guide une journée afin d'optimiser mes chances de rencontre avec lui. C'était en 2008 au Parc National de Tayrona près de Santa Marta. Quelques jours auparavant, dans une autre forêt tropicale, j'eus la vaine volonté d'observer seul les animaux... Même si je suis amoureux des animaux et même si je me crois homme des bois, quand me je suis retrouvé au milieu d'une forêt tropicale, je n'étais rien d'autre qu'un citoyen

touriste en vadrouille. Je ne sus pas écouter, ni voir, ni repérer quoi que ce soit... Et les animaux durent bien se payer ma tête, car je ne vis rien d'autres que quelques passereaux, perruches et amphibiens. Donc, à Tayrona, grâce à mon guide, je découvris un monde animal sauvage et inconnu. Lui courait comme une gazelle à travers boue, rivières, sentiers, faisait des sons gutturaux pour imiter je ne sais quel oiseau qu'il me montrait d'un vague geste de la main, soulevait une pierre pour que j'observe ces fourmis et ainsi de suite. Moi je le suivais tant bien que mal malgré la chaleur et l'humidité étouffante et souvent j'étais plus concentré sur ma respiration que sur l'observation. Je vis une faune incroyable et en fin de journée, quand je commençai à m'attrister de ne pas avoir vu de pinchés, le guide sprinta dans une sorte de sous-bois, imita certaines vocalises aigues et enfin, j'eus ce bonheur incroyable de voir un groupe d'une dizaine d'individus descendre de la canopée, s'approcher de nous jusqu'à environ cinq mètres de hauteur et nous dire bonjour à leur manière. Ils restèrent près de nous moins de deux minutes, mais ce fut totalement irréal pour moi! Moi qui travaillais avec ces animaux au zoo de Servion depuis des années, enfin je les observais dans leur milieu naturel! Un pur moment de magie, de bonheur et de contemplation béate! Ce moment s'est gravé dans ma mémoire et me reviens en tête

chaque matin quand je dis bonjour à nos tamarins.

La Colombie a fait du tamarin pinché un symbole pour la protection des animaux dans le pays. Il y est, en théorie, protégé depuis 1969 et en 1987 est créé le « Proyecto Titi », un programme international pour sa conservation alliant études de terrain, recherche de fond et analyses génétiques. Dans les zoos en Europe, un programme d'élevage existe pour sa survie, coordonné par un expert. Son rôle est d'établir un arbre généalogique de chaque individu faisant partie du programme, puis de placer les naissances dans différents zoos ou parcs afin de garder en captivité un groupe d'animaux non consanguins. La résistance contre sa disparition s'organise sur le terrain comme dans les zoos, mais tant que le problème de fond, soit la destruction de la forêt tropicale, ne cesse pas, lutter pour sa survie reste difficile!

Lorsque vous rencontrerez nos pensionnaires tamarins pinchés lors de votre prochaine visite au parc, ayez une petite pensée pour leur cousin en liberté! Et espérons qu'ils aient prochainement à nouveau accès à leurs droits de vivre sur leur territoire naturel!

Damien Busset

Nouvelles du Parc et de l'Association



Le fait le plus marquant du printemps a été l'arrivée d'un PETIT MARCASSIN qui a l'avantage d'avoir actuellement 3 noms : Paulette (son 1er nom, celui que Pierre lui garde), Pénélope (son nouveau nom) et PP (pour ceux qui ont le sens du compromis). C'est toujours drôle d'assister à une discussion à son propos avec ses nombreux noms. Pour résumer son histoire : un chasseur a tué sa mère sans avoir vu qu'elle était allaitante, l'a gardée plusieurs semaines à la maison avant de demander au Bois du Petit Château à la Chaux-de-Fonds où la placer. La responsable du zoo trouve une réponse positive chez nous, et c'est ainsi que cette chère marcassin d'environ 2 mois arrive le 17 mars.

Trop imprégnée par ces semaines en appartement, elle ne pourra malheureusement être rendue complètement sauvage, mais nous sommes en train de la sociabiliser avec les individus de son espèce que nous avons au parc. Nous lui avons construit un petit parc dans celui de ses congénères Suzie et Marie-Rose. Territoriales et bougonnes, l'acceptation ne va pas être facile et nous avons même dû renforcer la barrière afin d'éviter des morsures. Pour que son émancipation de l'être humain ne soit pas radicale, une bénévole, Françoise, est devenue sa maman et son éducatrice attirée, et la promène encore chaque jour dans le pré voisin.

Le 24 mars, Sarah nous amène une MAMAN CHÈVRE de la Gavotte qui était censée mettre bas de manière imminente... C'est seulement le 14 avril que cela se passe et nous comprenons pourquoi l'attente fut si longue : quatre petits sont nés! Ce qui est relativement rare. Ils se portent tous bien.

TRAVAUX

Ce printemps, le sas à l'entrée de la grande volière a été construit et l'avant-toit à l'entrée du bâtiment refait à neuf. Une magnifique charpente construite par M. Mathieu Burnier et son collègue charpentier, qui ne s'envolera plus avec les avions. La façade en bois a été rafraîchie et repeinte grâce à l'aide de Gary et des bénévoles de l'association Serve the City Geneva que je profite de remercier chaleureusement!

Damien Busset



CLASSES DE JEU POUR CHIOTS

Séances d'imprégnation par le jeu, éducation



Corinne Chuit

1297 FOUNEX Tél : 022 / 776 01 82

DETARTRAGE - DESOXYDATION - EBOUAGE



RESEAUX DE CHAUFFAGE
DISTRIBUTION D'EAU SANITAIRE CHAUDE ET FROIDE
BOUILLEURS - CHAUDIERES
CIRCUITS DE CLIMATISATION
ADOUCCISSEURS

Les spécialistes au service de vos tuyauteries, de l'environnement
et des économies d'énergies

☎ 022 771 46 71

✉ 022 771 46 72

Service administratif : 6, rue de l'Aubépine - 1205 Genève
harba @ harba.ch



MOULINS AGRICOLES GENEVOIS

1283 LA PLAINE / GENEVE

Vente d'aliments pour tout bétail
Conditionnement de céréales fourragères

Ouverture : 7h30-12h00 13h30-18h00

Samedi : 7h30-11h30

LIVRAISONS A DOMICILE TEL : 022 / 754 12 22



MEDAILLES POUR CHIENS ET CHATS

EN ALU ELOXE, COULEUR OR, ROUGE, VERT, BLEU

Gravure recto-verso **Frs 20.- TTC**

GRAVOPLAQUES-GRAVOTIMBRES SA

www.gravoplaques.ch gravoplaques@bluewin.ch

37, RUE J.-DALPHIN 1227 CAROUGE

TEL : 022 / 343 83 20 FAX : 022 / 343 89 73



Vos ampoules économiques



- 80% d'économie d'électricité
- 8 fois plus de longévité
- Belles formes en spirale
- Prix imbattables!

➔ www.Bulb-x.com
tél. 022 301 45 67

CONVOCAATION À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'assemblée générale aura lieu le :

MERCREDI 20 JUIN 2012 À 19H00

Au Parc de l'Association, 33 route de Valavran,
1293 Bellevue

Ordre du jour :

Rapport du président
Rapport du trésorier
Rapport des vérificateurs des comptes
Approbation des rapports
Décharge aux membres du comité
Elections statutaires
Fixation des cotisations
Divers



À L'ÉCOUTE DES ANIMAUX

mai / juin / juillet 2012 no 514

paraît 4 fois par an, cotisation annuelle y compris journal CHF 30.-

Directeur - Rédacteur en chef : P. Challandes tél : +41 (0)22 774 38 08

Mise en page : A. Tank

JAB
1293 Bellevue

RETOURS Parc d'accueil
P. CHALLANDES
33 rte de Valavran
1293 BELLEVUE
Prière d'annoncer
les rectifications d'adresse

Toute proposition ou suggestion doit parvenir par écrit d'ici au 10 juin 2012 au siège de l'Association, 33, Route de Valavran, 1293 Bellevue.

Possibilité de visiter le parc dès 18h00.

Un apéritif suivra l'Assemblée.

Transport bus V, arrêt Valavran-Les Tuileries.

